

Cinématographique ,son théâtre  
di Anne Camboulives (Le Dauphiné Libéré, 20/07/2009)

L'incendie en 2007 de l'usine Thyssen-Krupp en Italie, n'est qu'un point de départ. La mort cruelle des ouvriers est montrée crûment. On pense à Pompeï, à l'éruption du Vésuve, à ces morts par milliers, étouffés, brûlés. Ce drame permet de dénoncer la précarité des nouveaux esclaves.

Pippo Delbono joue lui-même une caricature de Berlusconi, sa bête noire, invitant le public, via un miroir, à ne pas se sentir étranger. Rien ne manque, le cynisme, la satisfaction, le téléphone portable avec lequel sans arrêt il tire des coups, de flashes. Oubliant de vivre, imposant ses images.  
La liberté a un prix

Le vrai motif de la Menzogna, dédiée à son père, est ailleurs. La pièce paraît scandaleuse, pour ceux qui ne connaissent pas l'univers et le combat de l'artiste italien. Son œuvre, universelle, résonne quelles que soient nos origines ou nos croyances. Elle est aussi, indéniablement, d'origine catholique. Cette religion a permis aux plus grands peintres, sculpteurs et musiciens, en les finançant, de passer à la postérité. Mais c'est aussi celle du pouvoir, de la répression, de l'hypocrisie et du mensonge, à ses yeux. Pippo Delbono en est imprégné.

Si le texte est minimaliste, les images, cinématographiques, violentes, sont le fruit d'une réflexion profonde. N'est-ce pas le principe des vitraux des cathédrales, dont le « public » ne savait pas lire ? Pippo Delbono a choisi un lieu qui porte le nom du père (adoptif) du Christ, pour faire un aveu inattendu, novateur, bouleversant. Est-ce anodin ? Les corps nus des mâles qu'il montre (ceux lunaires de trisomiques, sculptural d'un bel ouvrier en train de périr étouffé ou, plus ordinaire, d'un quinquagénaire) ne sont pas érotiques.

Ils sont simplement libres. Une liberté plus chèrement acquise que celle du nouveau-né.

Ce prisonnier qui avant de jaillir dans le sang à la lumière du monde a dû traverser des ténèbres peut-être très angoissantes ?